

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

Festival

linguistique et culturel

Parau Ti'amā : libérer la parole

_ DOSSIER :

- _ LA CULTURE BOUGE : J'EMBELLIS MA COMMUNE : METTRE EN AVANT LE PATRIMOINE CULTUREL
- _ L'ŒUVRE DU MOIS : « TA' PORO E TA' PORO IHOA IA », UN CITRON EST UN CITRON !
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : LE GRAND COSTUME DE TAMARII MAKEMO
- _ POUR VOUS SERVIR : FARE ROI ET O'AVA'URA À HUAHINE : PRÉSERVER LEUR ARCHITECTURE ORIGINALE
LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES, PLUS D'UN SIÈCLE
DE MÉMOIRE VIVANTE DE LA POLYNÉSIE

SEPTEMBRE 2023

NUMÉRO 189

MENSUEL GRATUIT



NOUVEAU SITE
www.sejoursdanslesiles.pf

= Offres Taravana

RÉSERVEZ À PARTIR
DU 06 SEPTEMBRE

SÉJOURS
VOLS + TRANSFERTS
+ HÉBERGEMENT

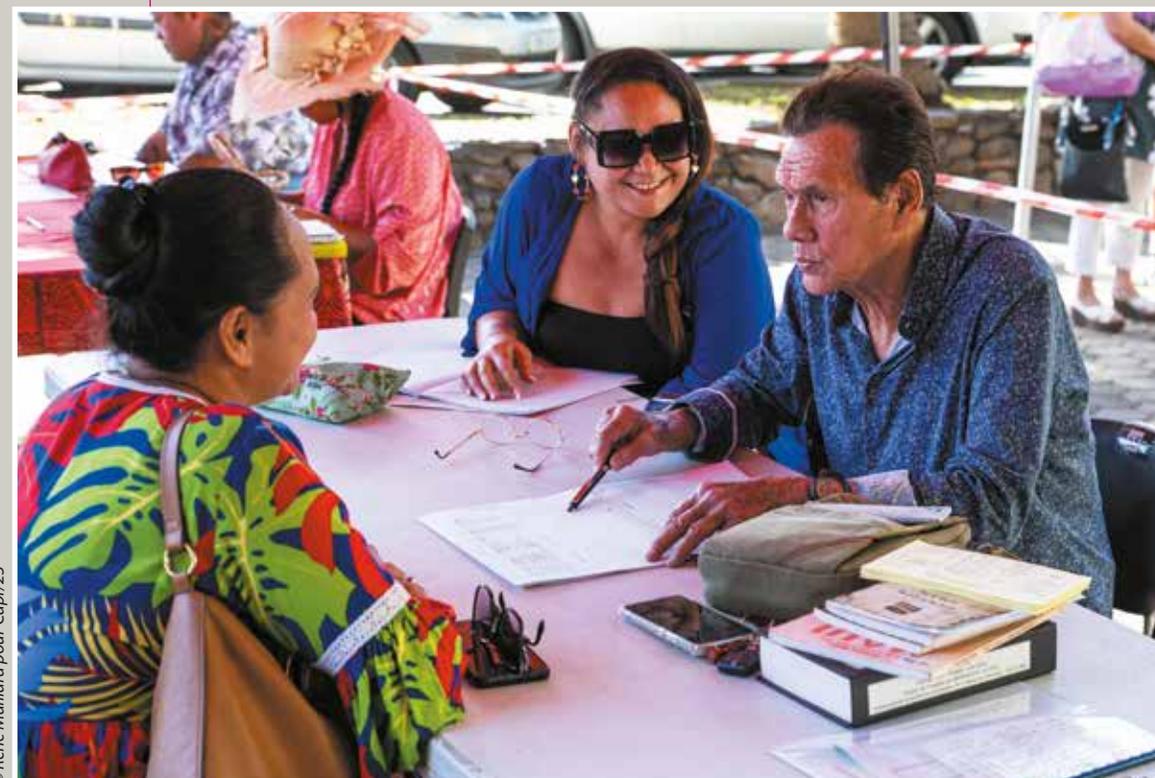


Renseignements au **40 86 43 43**,
sur www.sejoursdanslesiles.pf,
auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

La photo du mois

Rentrée au Conservatoire – Te Fare Upa Rau

« Notre professeur de Culture générale, de 'orero, de reo et de storytelling, John Mairai, relance le théâtre en langue tahitienne Teata Ora au Te Fare Upa Rau. Son initiative suscite un grand intérêt. »



© René Maillard pour Capif/23



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Livret de Fatu Iva : « Il était temps de transmettre »

8 LA CULTURE BOUGE

J'embellis ma commune : mettre en avant le patrimoine culturel

9 E REO TŌ'U

Te fa'anoara'a ia hope te ahi-fai'aore ra te ahi-ha'apena

10-11 L'ŒUVRE DU MOIS

« Tāporo e tāporo iho ia », un citron est un citron !

12-17 DOSSIER

Festival linguistique et culturel Parau Ti'amā : libérer la parole

18-19 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le grand costume de Tamarii Makemo

20-21 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Tuatiti Koheati, une artisane aux mille et un savoir-faire

22-25 POUR VOUS SERVIR

Fare Roi et O'ava'ura à Huahine : préserver leur architecture originale

La Société des Études Océaniques, plus d'un siècle de mémoire vivante de la Polynésie

26-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

Retour des formations générales du service de l'artisanat

Des kits pour les Jeux Olympiques 2024

Musique et arts plastiques : Oscar Descamps ne veut pas choisir

30-31 PROGRAMME

32 ACTUS

33-34 RETOUR SUR

Le Heiva se poursuit

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine

Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics

Punaauia

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Pierre Daumont

Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Lucie Rabréaud,

Natea Montillier Tetuanui, Suliane Favennec.

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Septembre 2023

Couverture : © TFTN

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Livret de Fatu Iva : « Il était temps de transmettre »

6

PROPOS RECUEILLIS PAR : SF. PHOTO : SF.

Tetuanui Peters Tutana est originaire de la vallée de Omoa, à Fatu Iva, et appartient au clan Anainoa. Elle est l'auteure du dernier livret consacré à l'île de Fatu Iva. Réécriture, réécoute, correction... Cette figure de la culture marquisienne a travaillé avec Edmée Hopuu de la Direction de la culture et du patrimoine durant un an. Rencontre.

Dans quelles circonstances avez-vous été amenée à participer à ce projet ?

Tetuanui Peters Tutana : La DCP m'a contactée pour le faire. J'ai bien sûr accepté. C'est une manière de rendre hommage aux personnes sources qui ont gardé longtemps dans leur tête toutes ces histoires. Je les ai rencontrées en 1991. À l'époque, je leur ai demandé : est-ce que vous voulez transmettre ces légendes à la jeune génération ou partir avec ? C'était dans leur intention de transmettre ces légendes. On s'est donné rendez-vous, je me suis mise à leur disposition. On s'est mis à travailler les légendes pour le livre il y a un an. Il était temps de transmettre.

Comment se sont passés les entretiens ?

Tetuanui Peters Tutana : Il y a eu deux personnes sources, ce sont mes tantes qui sont décédées depuis. Pour l'une, les entretiens se passaient dans la journée, pour l'autre, la nuit car des choses lui revenaient à ce moment-là. Les entretiens ont été faciles car il y a un lien familial. Je fais toujours appel à la famille quand il y a des recherches à faire, surtout quand c'est compliqué, car je sais qu'ils ne me raconteront pas des bobards.

Quel effet cela a eu sur vous de revivre ces légendes et de les retranscrire ?

Tetuanui Peters Tutana : Pendant le recueil, tu ressens plein de choses. J'ai revécu aussi ces entretiens avec eux, en les réécoulant. À l'époque, elles m'accueillaient toujours avec du *ma'a* local. C'était émouvant, oui, de revivre ça.

La transmission de ces légendes s'est faite en marquisien ?

Tetuanui Peters Tutana : Oui bien sûr. Il y a des fois c'était difficile d'avoir le mot exact et son sens. C'était le cas par exemple avec tout ce qui était charnel. Mais c'est important pour les jeunes qui vont lire. Dans le livret, on a écrit en marquisien, et c'est traduit en français et en anglais. Pour le français, on l'a fait avec Edmée.

Quelle était la difficulté de la traduction du marquisien au français ?

Edmée Hopuu : De repenser à la place des personnes sources et de le traduire en français. Il fallait être vraiment fidèle à ce que ces personnes ont ressenti. Tutana était là pour modifier et rectifier. Ce livret est authentique dans la narration, c'est du brut.

Tetuanui Peters Tutana : C'est ce qui a été le plus difficile à faire dans ce livret : de faire concorder les textes en marquisien et en français.

C'était important que ce livret soit d'abord écrit en marquisien ?

Tetuanui Peters Tutana : Oui, clairement car les jeunes vont lire dans leur langue. On a recueilli dans leur langue donc ils vont être attirés par ce livret.

Comment avez-vous choisi les légendes du livret ?

Tetuanui Peters Tutana : Il y a dix légendes. Avec Edmée, on a décidé de commencer par l'histoire de *Pere*, la déesse du volcan, parce que c'est la naissance d'une île. Il y a un *paepae* de *Pere* à Fatu Iva. Chez nos *matahiapo*, j'ai toujours entendu dire qu'à cette époque on était plus près de ces histoires car la nature y concourrait. Par exemple, quand les vieux disaient : vous avez vu la mer, elle est toute rouge, *Pere* va donc bientôt arriver. Nous, gamins, on suivait comme ça plus ou moins, mais il y a des choses que j'ai retenues.

Edmée Hopuu : Il nous fallait un fil conducteur. Le choix de la première était par rapport à l'identité même de l'île. Ensuite, on continue avec l'Anguille. Il y en a deux : la petite de Fatu Iva et la grande de Nuku Hiva. Dans cette légende, la petite met en avant toutes les ressources liées aux plantes aromatiques, médicinales, cosmétiques. Ce sont ces plantes qui vont mettre en valeur l'île.



Edmée Hopuu et Tetuanui Peters Tutana ont collaboré pour donner vie au livret consacré à Fatu Iva.

Quelles ont été les difficultés ?

Tetuanui Peters Tutana : *Mapuni* nous a donné du fil à retordre ! L'histoire est longue, les sujets dans le texte étaient compliqués et il y avait toujours une action, un petit truc qui remonte... On a passé trois jours dessus.

De quoi est composé ce livret ?

Edmée Hopuu : Les légendes sont accompagnées d'illustrations. On a fait appel à un artiste marquisien, Tafeta Tetuanui Matautai. Il fallait qu'il soit fidèle à ce qu'on raconte. Il a dû rencontrer Tatie Tutana. Ce livret est un véritable travail d'équipe.

Quel est la finalité de ce livret ?

Edmée Hopuu : Il est destiné à la population de Fatu Iva et au public scolaire, pas les petits car des mots sont durs, mais pour les lycées et l'université. Il sera aussi distribué aux membres des associations.

Tetuanui Peters Tutana : On espère que ce livret sur Fatu Iva va donner envie aux autres des îles voisines. ♦

7

J'embellis ma commune : mettre en avant le patrimoine culturel

RENCONTRE AVEC EDMÉE HOPUU, ETHNOLOGUE ET LINGUISTE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET MEMBRE DU JURY DU CONCOURS « J'EMBELLIS MA COMMUNE ». TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS DCP



Visite du site à Haapu à Huahine avec l'association A Rohi no te Tama



Visite du site d'embellissement avec le Comité du tourisme de Taiohae



L'association Tamarii Puohine présente son plan d'embellissement du site de Puohine à Raiatea avec les enfants.

La 6^e édition du concours « J'embellis ma commune » se déroule actuellement. Elle prendra fin en novembre avec la remise des prix en décembre. Edmée Hopuu, agent de la Direction de la culture et du patrimoine, fait partie du jury et est particulièrement attentive à la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel.

La première étape du concours « J'embellis ma commune » s'est déroulée en mai et juin. Vingt-trois associations ou comités participent cette année dans différents archipels : îles du Vent, îles Sous-le-Vent, îles Marquises et îles Tuamotu. Les membres du jury, composé de représentants de la Direction de l'environnement, des services parcs et jardins et tourisme et de la Direction de la culture et du patrimoine, sont donc allés à la rencontre des candidats pour une première évaluation. Organisé par Tahiti Tourisme, ce concours invite la population à participer à l'embellissement des communes et à leur entretien. « C'est un concours biennal sur le thème de l'embellissement des voies publiques ou d'accès facile du domaine public. Après le succès des précédentes éditions (2015 à 2019), l'engouement de la population, des associations et des communes, Tahiti Tourisme a reconduit le concours « J'embellis Ma Commune » en 2022 après deux ans d'absence. » Les 23 candidats ont jusqu'au 1^{er} novembre pour construire des jardins, planter, arranger et enjoliver des espaces. « L'embellissement et la végétalisation des bords de route font partie de la stratégie de développement touristique de la Polynésie française. Tahiti Tourisme a inscrit dans son plan d'actions 2022 le dispositif « J'embellis Ma Commune » afin de poursuivre sa mission de sensibilisation. »

La DCP participe à cette sixième édition comme membre du jury afin de noter les participants sur la mise en valeur culturelle des sites. « Ce concours permet d'amener une dynamique dans la population, de les sensibiliser à l'environnement, à l'histoire de leur territoire, aux légendes de leur commune ou quartier », explique Edmée Hopuu, ethnologue et linguiste à la Direction de la culture et du patrimoine et membre du jury. Depuis la première édition, des progrès ont été faits et les participants sont mieux accompagnés. On évite désormais les pneus peints de couleurs différentes pour choisir de planter des espèces végétales indigènes ou mettre en place une installation en rapport avec des histoires et des légendes du lieu. « Au fur et à mesure des éditions, nous avons mieux expliqué ce qu'on attendait et cela s'améliore. » Les associations et les comités essaient d'impliquer les jeunes du quartier sans emploi ou encore les enfants des écoles sur leur projet. D'ailleurs, à Raiatea, l'association Tamarii Puohine a présenté son plan d'embellissement du site de Puohine avec les enfants aux membres du jury. Grâce au concours, les gens sont sensibilisés à l'environnement et ont évidemment envie de prendre soin d'un site qu'ils ont embelli. C'est aussi un rassemblement autour du jardin, des plantations, d'une légende... « Certains réussissent à mettre en valeur leur patrimoine grâce à leurs recherches et c'est magnifique. » Prochaine évaluation : en octobre avant la remise des prix.

Durant la tournée organisée dans les îles, les membres du jury ont par ailleurs participé aux soirées d'intervention programmées par Tahiti Tourisme auprès de la population, dans le cadre de sa campagne de sensibilisation « Ensemble, agissons pour un tourisme durable ». Une autre action terrain, qui vient faire écho aux vidéos de la campagne diffusée sur les télévisions locales et sur les réseaux sociaux, et dont le but est d'informer, de sensibiliser et de fédérer l'ensemble de la population locale sur les bénéfices liés à l'adoption d'un tourisme durable. ♦

LES PARTICIPANTS

- Tahiti : Tautira, Vairao, Mataiea, Tiarei, Faa'a
- Moorea : Opunohu
- Huahine : Fiti, Fare, Haapu, Faie, Maroe, Tefarerii, Maeva
- Raiatea : Puohine, Fareatai, Faaroo
- Marquises : Ua Pou, Nuku Hiva, Hiva Oa
- Tuamotu : Rangiroa, Manihi, Fakarava

Te fa'anoara'a ia hope te ahi-fai 'aore ra te ahi-ha'apena

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te pure nō te fa'ahope i te 'ōro'a i ni'a i te marae, ia pe'e te tapu, e ia ho'i mai te noa, i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Aua'e te mau tahu'a i hōro'a i ta rātou 'ite ia John Orsmond (1784-1856) i tāpa'opa'o, aua'e ato'a o Teura Henry tō na mo'otua i fa'anene'i te puta *Tahiti aux temps anciens*, i tae roa mai teie huru 'ite i teie mahana.

I te tau tahito, e fa'atupuhia te tahi mau 'ōro'a i ni'a i te marae, 'oia ho'i, te ahi-fai, te ahi-ha'apena e te vai atu ra. Hou a fa'ahope atu ai, e ani te ari'i i te hui tahu'a e fa'anoa ia rātou pau roa hou a ho'i i tō ratou iho fare e i tō rātou orara'a noa. Teie ia tā rātou pure :



Urua, Mai'ao

Ua ora te ma'i ō te marae, ua vaere'a ua 'ahō'ahia ! Ua ora te ma'i ō te ari'i e ō te va'amata'eina'a ; ua tui-roto-hia, ua pe'e te hara ; ua pure-hopu-hia, e ua mā. Teie te 'ura, teie te hauniu, teie tō ta'ata o me'i'a roa : te 'ōmi'i ma te 'avae, te 'avae ma te 'ōmi'i, ei 'utu i tō riri Hotua-nui, e te atua ; nō te hara nui, nō te tu'utu'u nō te tae reo, nō te atua i ma'au ni'a, nō te rimu ō te marae i va'uhia i harahia, nō te mimi ro'oa'u nō te matamata-ē ā, nō te tuhi, nō te ahua, nō te fa'atomo i te vārua 'ino ia vetahi 'ē. Tei reira te hara e uri mai ai 'oe, e te Atua ? »

E tara mai, e nu'u mai ia me'i'a roa nei, e huri i tai nui ātea, ia ora tō maru. E te atua e a pārima mai i to pu'e 'ōpure nei, ua mo'a.

Putā fa'ahitihia, Henry, 2004 :158-159. ♦



Marae Teti'iroa, 'Opunohu, Moorea

« Pārima ! Pārima-nui fa'anoanoa ! Tapu atu na, noa mai na. E ia 'oe na te ra'a, e te atua ē, ei te huru tahu'a te mo'a ō te ari'i e te 'ōpure. E haere mātou i muri e rimarima e ha'aha'a : e tā'uteute, e 'omo'omo i te tiare, e tāpara i te matī, e te pūpuhi i te auahi, e tuhi, e momoto, e tata upo'o, e fai, e hanihani, e tomo i te 'ahu noa, e 'amu i te pu'a'a, i te uru'a, i te ma'o, i te mai'a ; e inu i te 'ava ; eiaha ia 'oe e matahīhira mai, e te atua ē ! Ei 'ō nei 'oe, ei te vahi mo'a nei e fariu 'ē i tō mata i te pō, 'eiaha e hi'o mai i te ha'a ō te ta'ata nei. »



Tiputa tapa 'ōra e autē

« Tāporo e tāporo ihoa ia », un citron est un citron !

RENCONTRE AVEC TOKAINIUA DEVATINE, ARTISTE ET ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA). TEXTE ET PHOTO SF.

Elle termine l'exposition Huri au Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des îles, qui se tient jusqu'à la fin du mois de novembre. Impossible de passer à côté de cette œuvre au format XXL. Elle s'appelle « Tāporo e tāporo ihoa ia ». Rencontre avec son auteur, Tokainiua Devatine.



Une figure à l'apparence d'un homme dans une tenue de travail, au milieu d'une toile sur fond rouge. Il est vêtu d'une blouse et d'un pantalon aux couleurs bleue teintées de gris. Une couronne sur la tête et un visage caché par un citron vert. L'œuvre est réalisée sur une toile en acrylique aux dimensions hors-normes : 2,30 m de hauteur pour 1,50 m de largeur. Elle clôture majestueusement l'exposition Huri au Musée, organisée par les artistes du Centre des Métiers d'Art. Son titre est « Tāporo e tāporo ihoa ia ». Une expression tahitienne pour dire : un citron est un citron. « On pourrait le traduire en français par : des chiens ne font pas des chats. C'était un clin d'œil à l'œuvre « Fils de l'homme » de René Magritte », confie Tokainiua Devatine, assis sur un bout de banc face à cette œuvre accrochée au mur du Musée. S'il lui paraît difficile de citer une influence ou une référence en particulier, il se souvient d'une très belle rétrospective sur le peintre surréaliste belge à New York. « Ensuite, c'est aussi en relation avec le thème de l'exposition : Huri, le renversement. L'idée était donc de partir d'un tableau iconique et finalement d'en proposer une lecture, une version plus polynésienne en reprenant des expressions connues ». Autre référence incontournable de ce tableau : l'influence du peintre Francis Bacon. Un tout autre genre, un tout autre univers. L'un des artistes anglais les plus célèbres du XX^e siècle mais surtout le maître de la violence. « Ce qui m'intéressait n'était pas cet aspect-là mais plutôt son travail de fond : sa palette de couleurs, sa manière de peindre et finalement cette présence particulière qui est représentée. Car au final, poursuit Tokainiua, ce n'est pas un objet, une toile comme une autre, on a vraiment un sujet à l'intérieur qui se démarque, qui jaillit presque de la toile ». Rouge, bleu, orange, gris... La superposition de couleurs dans l'œuvre vient, selon les mots de son auteur, « dynamiser cette peinture, ce personnage, cette sculpture même ».

Hommage au travailleur

Face à l'un de ses fils, qui s'amuse à l'intérieur d'une autre pièce phare de l'exposition Huri réalisée à cet effet, l'artiste observe la sienne, immuablement majestueuse, et raconte son processus. Les mots ne sont pas toujours faciles à trouver, tout comme la manière de faire à expliquer. À la base, il était parti sur un autoportrait. Rapidement, il s'en détache sans trop de raison précise. La peinture se fait au fur et à mesure. « Je voulais partir d'une figure mais l'aspect de « ça ressemble à » ne m'intéressait pas tant dans ce travail. Ce n'est pas non plus une métaphore. C'est une personne quelconque, un Polynésien qui travaille ». Ouvrier, artisan dans un

atelier ou infirmier, l'artiste n'impose pas le métier, laissant libre l'imagination du spectateur. Ce qu'il a d'abord voulu représenter est ce Polynésien qui travaille et œuvre dans la société. « C'est un peu l'archétype de celui qui travaille, qui tous les matins se lève, peu importe le milieu ou les conditions. C'est un hommage un peu à toutes ces personnes ». L'homme au milieu de cette toile porte une couronne de couleur rose. L'artiste parle d'une fougère, symbole aussi de la Polynésie au sens large, on la retrouve à Tahiti, à Hawaii comme en Nouvelle-Zélande. Elle permet de donner une indication géographique et culturelle de cette œuvre. D'autres pourraient y voir la couronne d'épines du Christ. C'est toute la liberté d'interprétation d'une œuvre d'art... C'est aussi toute la complexité pour son auteur de l'expliquer, de la commenter ou de la décrypter. « Finalement, cette image condense beaucoup de références à plein de choses. Je n'ai pas cherché à représenter quelque chose de particulier. Je me suis laissé aller à mes émotions ».

Explorer ce médium

L'expérience est nouvelle pour cet artiste déjà bien accompli. Le médium est quasi inexploré, Tokainiua Devatine a plutôt l'habitude de travailler la sculpture ou les installations. Il a bien fait quelques peintures mais qui sont restées dans l'intimité. « Ce travail m'a vraiment plu et je vais continuer à le mettre en place. La peinture est un acte assez simple, la pauvreté de la technique te ramène à toi. C'est un exercice que j'ai trouvé gratifiant et difficile ». Il a fallu laisser venir d'abord l'inspiration avant de s'y mettre. Ensuite, raconte l'artiste, il a fallu laisser les choses venir, faire une recherche sur la matérialité, peindre et ensuite retirer. Il a fallu aussi se prêter à l'exercice du format. « Si j'avais dû faire une œuvre pour un endroit plus petit, j'aurais fait autrement. C'est finalement une discussion entre plusieurs contraintes et il faut faire avec, il faut jouer avec. Ça m'a bien plu ! ». Autre plaisir : se dire que finalement cette œuvre n'est pas aboutie, il y aura toujours à faire, à raconter en plus. C'est d'ailleurs le processus de l'artiste, en particulier du peintre, recommencer sans arrêt. « Il y a quelque chose d'inassouvi, une histoire qui doit perdurer. C'est dans la durée que les choses se font : qu'est-ce qui viendra après et combien de temps ça va prendre ». L'artiste est donc déjà parti pour une autre œuvre, une suite à découvrir un jour... ♦

PRATIQUE

Exposition Huri

- Jusqu'au 19 novembre
- Du mardi au dimanche, de 9 à 17 heures
- Exposition collective d'art contemporain du CMA
- Entrée payante : 800 Fcfp – gratuit pour les moins de 18 ans
- Salle temporaire du Musée
- Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements au 40 548 435 ou à accueil@museetahiti.pf

12 festival linguistique et culturel Parau Ti'amā: libérer la parole

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE, YANN TEAGAI, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE, ELIANE TEVAHITUA, VICE-PRÉSIDENTE ET MINISTRE DE LA CULTURE, MAKAU FOSTER, INTERVENANTE EN PA'UMOTU, MAREVA LEU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LITTERAMĀ'OHĪ, JENNYFER FARMIRO, ARTISTE, ODILE PURUE ET EDGAR TETAHIOTUPA, MEMBRES DU JURY AU CONCOURS 'ĀRERE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : LR ET TFTN



La première édition du festival linguistique et culturel Parau Ti'amā et le concours 'Ārere se tiendront du 1^{er} au 3 septembre, dans les espaces de la Maison de la culture. Ce nouvel événement vise à impulser une nouvelle dynamique autour des langues polynésiennes. Il s'agit de les faire entendre. Peu importe si le public est locuteur ou non, il est invité à se plonger dans les sonorités des langues polynésiennes, uniques et multiples.

L'idée est venue de l'équipe précédente et celle d'aujourd'hui la reprise avec enthousiasme : l'organisation d'un festival autour des langues polynésiennes. « Tatiana Boty, ma prédécesseuse, voulait impulser une dynamique autour des langues, le reo Tahiti bien sûr mais aussi toutes les autres langues polynésiennes, explique Hitihiti Hiro, responsable du département activités permanentes de la Maison de la culture. Nous avons continué à développer la réflexion. On s'est pris au jeu ! » Le festival linguistique et culturel Parau Ti'amā et le concours 'Ārere se dérouleront sur trois jours au tout début du mois de septembre. Artistes, artisans, intellectuels, linguistes, membres d'associations culturelles, viendront présenter une animation, un atelier ou leurs savoirs et savoir-faire dans une des langues polynésiennes de leurs choix, dans un « village » installé dans les espaces de la Maison de la culture.

Parmi les participants : l'association Litteramā'ohi ou encore l'artiste Jennyfer Faremiro, John Mairai, Minos Tehiva, Steeve Reea de Tahiti Choir School, Speak Tahiti, l'association Faafaaita, Teraurii Piritua le chef du groupe de danse Ori i Tahiti, des artistes chanteurs... Tous devront parler dans une langue polynésienne. « Nous utilisons l'animation comme un prétexte pour faire parler les gens mais aussi pour faire entendre les mélodies des langues polynésiennes. Il faut commencer par écouter pour se familiariser. En même temps, l'animation est un moyen de découvrir et de partager une connaissance avec l'intervenant qui lui, maîtrise son savoir. L'idée est de parler en faisant : l'apprentissage par le geste. » Pour Makau Foster, qui fait partie des intervenants sur le village, « c'est un plaisir de parler en langue paumotu car elle se perd. Il y a tellement de langues différentes aux Tuamotu, tellement de choses à sauvegarder, tellement de richesses. On me dit si tu vas en France, à quoi ça sert de parler tahitien ? Mais non tu n'as pas compris. La langue, c'est mon identité. Qui va parler de mon pays si je ne parle plus la langue ? »

Une soixantaine de personnes vont être présentes sur ce village où on pourra entendre du reo Tahiti, du marquisien, du pa'umotu, du reo raivavae et la langue mangarévienne... « On s'est rendu compte que beaucoup de jeunes étaient



Les locuteurs confirmés comme débutants dans toutes les langues polynésiennes sont attendus du 1^{er} au 3 septembre à la Maison de la culture pour le premier festival linguistique et culturel Parau Ti'amā.

impliqués dans leur culture. Ça nous rend fiers ! » Un défi pour les participants qui devront réussir à se faire comprendre et à échanger avec le public, qu'il soit locuteur ou non. Cours de chant ou de danse, atelier de tressage, de tapa, ou simples présentations, il y en aura pour tous les goûts. « À travers une animation, on dit et on fait. Il faudra utiliser des astuces pour réussir à se faire comprendre. C'est un challenge et tout le contraire de l'interdit. Il ne faut pas avoir peur de venir. Ce n'est pas une contrainte, c'est un accueil. »

Ou une libération, comme le nom du festival le suggère : parau ti'amā ou la parole libératrice. Alors que les équipes de TFTN travaillaient au programme de l'événement, Hitihiti Hiro les a réunies autour d'elle pour leur poser une question : parlez-vous votre langue ? Beaucoup répondent la comprendre mais ne pas la parler. « Qu'est-ce qui nous empêche de parler ? C'est là, mais ça reste coincé. Comment dépasser ce blocage, ce poids ? » Ils choisissent le nom du festival avec l'espoir de réussir à faire sauter ce verrou. « Ce sera un espace où on dit, tant pis si on se trompe, il faut entendre les mots, déclencher la libération et dépasser ce complexe. » Toujours pour encourager les gens à parler et à écrire, un concours accompagne le festival. 'Ārere est ouvert aux jeunes et aux adultes qui doivent écrire un texte dans la langue polynésienne de leur choix sur le thème Pehepehe nō tō 'u fenua ou Ode à mon pays. Le texte sera ensuite déclamé et des prix remis aux meilleurs auteurs et meilleurs orateurs. La vice-présidente et ministre de la Culture, Eliane Tevahitua, a rappelé que nous étions dans la période de Matari'i Raro, propice aux rassemblements et aux apprentissages. « L'événement s'inscrit parfaitement dans son temps », a-t-elle souligné.

PRATIQUE

- Du 1^{er} au 3 septembre, de 8h00 à 17h00, dans les espaces de la Maison de la culture, entrée gratuite. Tout le programme sur le site de la Maison de la culture : www.maisondelaculture.pf

Mareva Leu, présidente de l'association Litteramā'ohi



Pourquoi est-ce important d'être présent ?

C'est une innovation de la Maison de la culture et une manifestation qui se raccroche à l'identité autochtone de ce pays. C'est tout à fait dans la ligne des objectifs et des missions de Litteramā'ohi. C'est important pour nous d'y être.

Qu'allez-vous proposer au festival ?

Nous allons proposer la troisième édition de Parau Tumu, un concept différent de nos lectures publiques ou du spectacle Pina'ina'i. Il s'agit de représentations avec une mise en scène minimaliste où nous lisons des textes écrits par des auteurs polynésiens. Nous avons proposé Parau Tumu pour la première fois en 2020, lors des Happy hour at home, proposées par la Maison de la culture. L'objectif est toujours le même : valoriser et promouvoir

la littérature et les auteurs autochtones. Nous serons une dizaine de membres de l'association à participer. La sélection portera uniquement sur des textes écrits dans une langue polynésienne.

Comment trouvez-vous l'événement ?

Nous sommes très enthousiastes dans l'association ! Il n'y a pas beaucoup d'événements publics qui mettent en valeur les langues polynésiennes de cette manière. Il y a également le concours d'écriture et de déclamation qui font partie de l'événement et ce sont des choses qu'on essaye de promouvoir avec Litteramā'ohi pour inciter à prendre la plume et à s'exprimer.

Le concept est également particulier : il s'agit de libérer la parole. Pour certaines personnes, il est difficile de parler alors qu'elles comprennent très bien.

Oui, c'est mon cas : je comprends très bien le tahitien mais je suis incapable de le parler de manière naturelle et fluide. Il y a plusieurs théories pour expliquer cette situation mais il faut désormais surtout réussir à dépasser ces difficultés. Espérons que ce festival participe à une libération et une dissémination des langues polynésiennes ! En tout cas, c'est une manière d'ouvrir le dialogue.

Jennyfer Faremiro, artiste

Que vas-tu proposer lors du festival ?

L'idée était de proposer des activités traditionnelles en rapport avec la culture, pour se réapproprier des gestes et présenter cet atelier dans une langue polynésienne. Je vais donc animer un atelier tressage en pa'umotu. Le public pourra découvrir la technique de tressage des paua (ou pakerere). Cette année, on a eu l'honneur de faire les pakerere du Heiva i Tahiti pour la cérémonie du rāhiri, c'était une bonne idée de faire découvrir ce tressage au festival. Et je vais donner un deuxième atelier en langue tahitienne sur les contes et légendes de nos vallées. On va s'immerger dans une vallée avec les enfants en reo Tahiti pour leur faire découvrir la faune, la flore, les anciens dieux...

Tu parles plusieurs langues polynésiennes ?

Je connais le dialecte de chez moi de la langue pa'umotu, je parle le reo Tahiti, je connais également la langue mangarévienne et j'ai des notions en marquisien. Ma mamie parle le chinois et le tahitien et ma mère le pa'umotu.

Comment as-tu appris ?

J'habite à Moorea dans un quartier familial, j'ai connu plusieurs générations. Les grands-parents ne parlaient pas forcément le français. Pour les comprendre, il fallait faire des efforts ! J'ai également appris le reo Tahiti à l'école. Et j'ai vécu aux Gambier pendant trois ans ce qui m'a permis de parler la langue mangarévienne. Ma sœur vit toujours là-bas et nous parlons cette langue ensemble avec mes neveux. Toutes les langues polynésiennes se rejoignent un peu, lorsque tu as la méthodologie, tu peux comprendre les mots dans le contexte.

C'est un atout pour toi de parler toutes ces langues polynésiennes ?

J'aime beaucoup les histoires et mes amis à moi ce sont les vieux ! J'aime bien savoir pourquoi telle personne s'appelle comme ça et ils m'expliquent. Pour pouvoir comprendre, il faut apprendre la langue. Les Marquises, c'est une passion, j'adore la culture marquisienne et je me donne les moyens de comprendre ce qu'ils chantent et dansent.

Odile Purue, membre du jury au concours 'Ārere

Qu'attendez-vous des textes et des orateurs ?

Nous nous attendons à des textes créatifs qui mettent en valeur une île, un lieu, un héros, un dieu, un monument ou simplement la beauté de la nature... des textes enthousiasmants d'admiration et d'attachement pour son île. Des textes adaptés à chaque niveau : jeunes ou adultes, novices ou confirmés. Chacun écrira librement dans la langue qu'il voudra sans aucune appréhension, tout en laissant son esprit s'immerger dans des faits passés à une certaine époque, dans un certain lieu où il a vécu, qu'il a visité, dans un rêve, un témoignage... Auteurs et orateurs sauront trouver les mots et les intonations pour exprimer les émotions, les ressentis ou un message. Ils sauront y transmettre et y mettre tous les sentiments. Écrire et déclamer amènent à revendiquer son identité culturelle.



Que pensez-vous de ce genre d'événement ?

C'est une initiative belle et louable ! Le fait de récompenser les meilleurs auteurs et orateurs les valorisera et les incitera encore plus à écrire. Cela amènera la confiance, l'estime de soi, la réconciliation avec soi-même. C'est une thérapie et un épanouissement de soi, de l'âme. C'est aussi un moyen de se replonger dans sa culture, dans son identité propre, parfois oubliées. Aujourd'hui, nous assistons à un réveil et à une réappropriation forte grâce à l'écrit et à la manière de déclamer : cette puissance et cette vibration qui pénètrent jusqu'aux tripes amèneront le Polynésien à exceller en art oratoire.

Pourquoi est-ce important de mettre les langues polynésiennes en avant ?

Tout simplement, nous sommes en Polynésie et cette terre est polynésienne avant tout. Il appartient à chacun d'écrire son histoire, avec ses vérités et sa vision d'homme polynésien sans craindre qu'elle soit dénaturée ou pervertie et les langues sont un bon moyen de le faire. Nous nous devons de rendre hommage à cette terre qui nous a vus naître et grandir. Si nous ne le faisons pas, qui le ferait ? Les autres ? C'est notre devoir de les conserver. Henri Hiro disait ceci : « *Nous avons une richesse extraordinaire, une culture qu'il faut retrouver et à laquelle il faut rendre ses valeurs. Les Polynésiens doivent diffuser les traditions orales par le biais de l'écriture afin d'enrichir la société polynésienne ; écrire quelle que soit la langue choisie et le rôle de la jeunesse est essentiel dans le développement de la culture ma'ohi.* » Voilà, il a tout dit.

Quelle est la situation pour votre langue qui est parlée aux Gambier ?

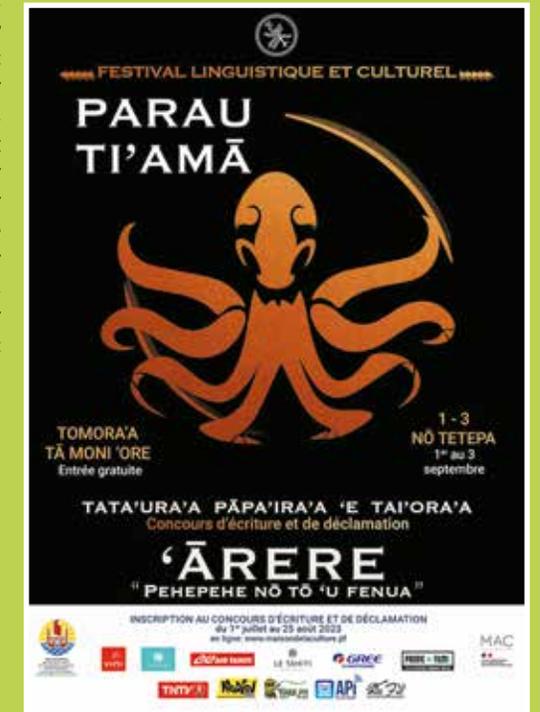
Née à Mangareva, j'ai grandi baignée dans ma langue maternelle. Si je fais mon analyse de la situation de la langue mangaréviennne, je la fractionnerais en trois périodes. Avant 1965, environ 500 habitants vivaient aux Gambier, tous les natifs parlaient la langue du pays partout, à la maison, dans les fêtes, les offices religieux, au catéchisme... excepté à l'école où c'était interdit... Mangareva vivait en autarcie, loin de tout. De 1965 à la fin des essais nucléaires, période de développement et de l'industrie de la perle, la langue mangaréviennne fut délaissée au profit du français et du tahitien. L'arrivée massive des militaires français ou d'autres nationalités durant cette période fut très préjudiciable à notre langue. Afin d'échanger et de se faire comprendre des étrangers, les Mangaréviens se sont évertués à utiliser leur langue avec le français ou le tahitien dans une même phrase, un « *chop suey* » de langues. De plus, les jeunes filles de là-bas, en épousant les militaires étrangers ont également épousé leur langue. Les enfants nés durant la période du nucléaire ne parlaient presque plus spontanément leur langue d'origine, presque tous s'exprimaient en français, en tahitien, correct ou incorrect, cela n'avait aucune importance, pourvu qu'ils se fassent comprendre, d'où la perte de la langue... L'Unesco, dans ses observations a même affirmé que la langue mangaréviennne était en grand danger ! Aujourd'hui, nous assistons à un réveil et à une renaissance de la langue. Le mérite revient aux enseignants, aux parents et à quelques passionnés de la culture, aux autorités de l'île, dont le maire qui a pris l'initiative d'organiser deux festivals culturels. Le mérite revient également aux jeunes qui ont pris conscience de l'importance de leur patrimoine, de leur trésor qu'est leur langue. Ils la pratiquent de plus en plus, ce qui est encourageant. On remarque également que les habitants, tous âges confondus, communiquent entre eux au quotidien dans leur langue, en famille, entre amis et non pas uniquement lors des manifestations culturelles. La pratique de la langue au quotidien est nécessaire pour sa sauvegarde. En conclusion, je dirais que la langue mangaréviennne n'est pas près de disparaître. C'est un constat que j'ai fait lors de mes différents séjours.

Le concours 'Ārere : Ode à la Polynésie

Le concours 'Ārere est gratuit et ouvert à tous. Plusieurs prix récompenseront les meilleurs auteurs et les meilleurs orateurs avec de nombreux lots à gagner dont un billet d'avion Papeete – Los Angeles, des billets d'avion pour les îles, des smartphones, des brunchs, des bons cadeaux, des abonnements cinéma, des goodies. Quatre catégories sont ouvertes : pour les jeunes : 'Ārere iti (11 ans à 14 ans inclus) et 'Ārere nui (15 ans à 17 ans inclus). Et chez les adultes : 'Ārere ava tau (auteur amateur) et 'Ārere tau (auteur confirmé). Un orateur déclame l'un des textes sélectionnés au concours d'écriture. Celui-ci peut être l'auteur du texte ou une personne choisie par l'auteur. L'orateur participe au concours 'Ārere pour le prix du meilleur orateur. Il n'y a pas de catégorie spécifique ni de conditions de participation pour l'orateur. Le règlement du concours ainsi que les formulaires d'inscriptions sont disponibles sur notre site Internet sur la page dédiée au festival : <https://www.maisondelaculture.pf/parau-tiama/>.

Les membres du jury du concours 'Ārere :

- Goenda Reea
- Mirose Paia
- Tonyo Toomaru
- Pierrot Faraire
- Odile Purue
- Edgar Tetahiotupa
- Hiriata Millaud



Edgar Tetahiotupa, membre du jury du concours 'Ārere



Qu'attendez-vous des textes et des orateurs ?

Je n'attends rien, je regarde, je lis... Je verrai bien. J'ai lu des tas de textes. Si je suis surpris tant mieux, je lis et je donne un avis.

Que pensez-vous de ce genre d'événement ?

C'est bien car il faut encourager ce genre d'initiatives. Il y a déjà des choses qui sont mises en place un peu partout, dans les écoles, au Heiva i Tahiti... c'est bien. Mais ce qui est intéressant avec ce festival c'est son objectif de dépasser cette idée ancrée chez certaines personnes qu'il faut parler parfaitement pour parler. Énormément de gens sont rebutés car lorsqu'on se trompe, on est toujours pointé du doigt. Il s'agit d'enlever ces peurs et que les gens aient accès à la langue. Arrêter de les culpabiliser de faire des erreurs. Dédramatiser et pouvoir dire aux gens vous avez la possibilité de parler.

Pourquoi est-ce important de mettre les langues polynésiennes en avant ?

La langue est importante partout. La France aussi se pose la question de la place de la langue française dans le monde. C'est une question légitime, que se posent tous les pays dans le monde. Encourager à parler sa langue est l'objectif de tout pays. Ce n'est pas une question particulière aux langues polynésiennes. **Y a-t-il véritablement moins de locuteurs pour les langues polynésiennes ?**

Je ne sais pas mais on constate cette baisse de locuteurs dans le paysage urbain, après il y a des gens qui parlent leur langue dans les îles, les vallées. Et il existe aussi ce phénomène inverse : des gens qui accèdent à un travail et ont du temps, se passionnent pour la culture et se mettent à apprendre ou perfectionner leur langue.

Le grand costume de Tamarī'i Makemo

RENCONTRE AVEC JUDITH KAPIKURATUIA, CHEF COSTUMIÈRE DE LA TROUPE TAMARII MAKE-MO, ET MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DE TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE ET PHOTOS : SF.

Une première à To'atā, une première réussie pour la troupe Tamarī'i Makemo. Créée en juillet 2022, la troupe a surpris au Heiva i Tahiti. Elle a remporté le deuxième prix en Hura Ava Tau et le prix du grand costume. Un costume élaboré à partir des matières de Makemo qui a désormais rejoint les collections du Musée de Tahiti et des îles.

Au milieu du jardin du Musée, Judith Kapikuratuia tient le trésor de Makemo entre ses mains. Dans quelques minutes, elle le transmettra à la directrice de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles. Le moment est fort et symbolique. Le grand costume de la troupe Tamarī'i Makemo va rejoindre la magnifique collection de l'établissement : « *Les costumes du Heiva i Tahiti des années 40 à nos jours* », qui compte plus de 200 pièces. Une fierté pour la cheffe costumière de la troupe. « *Makemo fait son entrée dans le Musée, le monde entier va découvrir le chef d'œuvre de notre île et son savoir-faire. C'est une fierté pour notre peuple, pour nos enfants* », confie Judith Kapikuratuia. C'est elle qui est à l'origine de la conception du grand costume de la troupe. Un costume tout droit sorti de la terre mère. « *Makemo a sorti son costume. Pour que ses enfants dansent à travers lui, la terre mère est généreuse avec eux* ». Cette artisane aux mains agiles et talentueuses raconte son œuvre. Tout commence par la matière première. Palmes de cocotier, racines et feuilles de pandanus, des coquillages... Les bases des deux costumes, homme et femme, proviennent uniquement de Makemo. « *Le Pandanus pousse en abondance chez nous, on a besoin de lui dans les fêtes et cérémonies. Nous avons voulu faire ce mariage entre palmes de cocotier et feuilles de pandanus. Les coquillages viennent aussi de Makemo, il y a beaucoup de coquillages chez nous mais deux sortent du lot, les porcelaines noir et blanc rayure. Ils veulent montrer qu'ils sont beaux, ils veulent danser avec nous !* ».

La richesse de Makemo

Chercher cette matière première est un travail physique et demande de la patience. Il faut aller chercher les coquillages lorsque la lune monte et que la mer se retire. « *Elle laisse toutes les variétés de coquillages sur le récif. Il suffit d'un seau et d'une lumière frontale. Quand tu vas au*



récif, le coquillage porcelaine noir parfois répond : elle te dit récolte moi, je suis là et je t'attends, je veux aussi t'accompagner et danser sur Tahiti, montrer aussi mes valeurs à moi ! ». Toutes ces matières ont ensuite été mises en avant par la chef costumière, pour qui il est primordial de faire découvrir à d'autres peuples la richesse de Makemo. Le costume femme est ainsi dotée d'une coiffe et d'une taille en pandanus tressé et palme de cocotier marron tressée de deux manières différentes. L'une en *pakerere* sur la coiffe et l'autre en torsadée sur la taille. La coiffe et la taille sont agrémentées de fibres de racines de pandanus battues puis blanchies. Des coquillages blancs de types porcelaines ont été utilisés sur le ras de cou, sur le haut des femmes et aussi sous formes de médaillon sur la coiffe et la taille. C'est le « *patiki* » plus précisément qui a été utilisé avec trois tailles différentes selon son utilisation, collage ou médaillon. La jupe est en fibre d'écorce de *pūrau*. Quant au costume de l'homme, la coiffe



Le costume des hommes de la troupe Tamarī'i Makemo porté place To'atā, le temps du Heiva i Tahiti 2023.

est tressée de la même manière que pour celui de la femme, et les mêmes coquillages ont été utilisés. Le ras du cou en revanche diffère, il est composé d'une base tressée en palme de cocotier marron et agrémenté de racines de pandanus battues et blanchies. La taille est décorée de coquillages de type porcelaine de couleur marron pour les hommes. La jupe est coupée comme un *maro*, un effet de style a été ajouté par-dessus avec la même fibre que la jupe. « *Nos 60 enfants de Makemo ont fait leur costume. Chacun a apporté sa pierre à l'édifice pour bâtir ce beau costume et pouvoir danser. De les voir sur scène avec ce beau costume, c'était une émotion énorme* ».

Une collection vivante

La troupe a signé cette année sa première fois sur la scène de To'atā, une première où elle a voulu raconter l'histoire du peuplement de son île. C'est aussi la première fois qu'un costume de Makemo fait son entrée au Musée de Tahiti et des îles. Il va ainsi venir enrichir la collection déjà riche du Musée, une collection vivante qui retrace toutes les années de danse en Polynésie. « *Grâce à ces costumes, on voit du coup l'évolution des techniques et des styles, c'est très intéressant. C'est aussi une mise en valeur de la matière première de l'île. C'est, au-delà du plaisir, c'est le témoignage d'une époque, on s'en rend compte quand*

on voit tous ces costumes. C'est une très belle façon de mettre en avant la culture. », explique Miriama Bono, la directrice du musée de Tahiti et des îles. Le costume de Makemo sera présenté lors de la prochaine exposition de la collection des costumes de l'établissement. La dernière remonte à 2021, elle avait rencontré un vif succès. La prochaine devrait avoir lieu en 2025. « *Les expositions liées aux costumes sont les plus visitées. Elles sont très populaires, aussi bien auprès du public que des visiteurs extérieurs. Et, les groupes qui remettent costumes sont très fiers qu'ils entrent dans la collection du musée.* » L'établissement culturel, lui, est honoré de recevoir ces trésors des îles de la Polynésie française. Des trésors qui marquent l'histoire du *fenua* et le savoir-faire de ses enfants. ♦



Tuatiti Koheati, une artisane aux mille et un savoir-faire

20

RENCONTRE AVEC TUATITI KOHEATI, ARTISANE. TEXTE ET PHOTO SF

HIRŌʻĀ JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



More, mautini, coquillages... Plus rien n'a de secret pour elle. Tuatiti Koheati est une artisane complète qui aime travailler différentes matières sur divers supports. Déterminée et créative, elle n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Rencontre.

C'est d'abord une histoire de famille. Celle d'un savoir-faire qui se transmet de la grand-mère à la petite fille. Celle aussi d'une éducation et d'une culture partagées au quotidien. « *Petite, je dansais dans un groupe, ma grand-mère confectionnait les costumes. Elle disait toujours : si vous voulez danser, il faut aller dans la vallée chercher et faire vos costumes !* », se souvient Tuatiti Koheati, assise sur la table où ciseaux et fils se côtoient, installée devant les guichets d'entrée du musée de Tahiti et des îles. Elle fait partie des artisanes qui exposent dans l'établissement culturel. D'abord employée à l'hôpital puis dans une roulotte et dans une boutique, elle s'est lancée dans l'artisanat il y a près de vingt ans. C'était en 2005. Cette année-là, elle s'initie à la chorale au sein d'une association à Pueu, où elle vit. Rapidement, elle aide à confectionner les costumes pour les enfants. Partage, rencontre, création... Le plaisir est immédiat, très vite elle ne voudra plus s'en priver. Le savoir-faire trans-

mis par sa grand-mère fera le reste. Tuatiti commence par faire des *taura more*. Elle va dans la vallée chez elle, la vallée de Ahaavini, pour couper l'arbuste qui fait la base de ces *more*. Elle doit ensuite en retirer l'écorce et travailler sur sa blancheur. Il faut laisser fermenter pendant deux semaines. « *Avant, on mettait dans la boue dans un petit ruisseau, et ensuite on nettoyait à la mer. J'habite dans la vallée, du coup, je les trempe dans un seau au fond et ensuite je les nettoie à la rivière. Une fois nettoyé et blanchi, on peut commencer le travail de confection* ». Tuatiti fait essentiellement des jupes pour



le Heiva et des couronnes de tête, tout ce que sa grand-mère lui a appris. En travaillant avec les ciseaux, des idées viennent : pourquoi pas faire des fleurs à porter à l'oreille... Elle s'y attelle, le succès est immédiat. Ses fleurs se retrouvent sur les danseuses à To'ata, lors des Heiva.

Le coquillage, sous toutes ses coutures

Tuatiti sait qu'il faut être polyvalente dans ce métier. Elle ne se donne pas de limites et explore des horizons encore inconnus. Attirée par le travail du coquillage, elle aime particulièrement les ras de cou et les belles parures portées par les femmes polynésiennes. Elle se rapproche donc d'une artisane d'un certain âge de Pirae. « *Elle m'a montré comment faire en grappe, j'ai travaillé avec elle. J'ai appris en faisant. Au début ce n'était pas très joli mais au fur et à mesure je me suis améliorée* ». Travailler le coquillage l'inspire, elle peut changer sa façon de faire et de créer : elle peut imaginer des colliers, des boucles d'oreilles, des bracelets... Elle aime travailler des grosses pièces. « *Il y a une créativité qui s'anime. Je travaille principalement avec les porcelaines noires et blanches mais j'aime tous les coquillages* ». La plupart d'entre eux viennent de Makemo, sa cousine vit sur cette île des Tuamotu connue pour la richesse et la variété de cette matière première. Elle commande aussi parfois des coquillages de Niau, les *pupu niau*. Ils sont rares et chers, elle en met peu dans ses créations pour les économiser, une bouteille peut lui faire des années. Tuatiti erre aussi sur les plages de Papenoo, Hiti'a'a ou encore Tautira à la recherche de tous types de coquillages. Elle peut y rester des heures sans voir le temps passer. « *J'aime ramasser les coquillages déjà travaillés par la mer et les cailloux. Je les trouve beaux, je suis fascinée. Moi, je suis juste là pour les embellir et embellir la femme avec... Je les utilise pour en faire des bracelets par exemple. Sur la plage, je prends le temps mais je trouve des trésors.* »

Le mautini, un autre trésor

Tuatiti a une autre spécialité : le *mautini*, la racine de potiron. C'est aussi un trésor mais d'un autre genre, et beaucoup plus complexe à travailler. Un travail qui est d'abord physique. Il faut aller dans les champs découper la racine puis la laisser tremper

pendant une semaine dans un bac. Une fois bien nettoyé dans l'eau savonneuse et que le *mautini* devient tout blanc, il faut le mettre à l'ombre et le protéger du vent car il est très léger et peut rapidement s'envoler. Il faut ensuite le laisser sécher, ce qui prend généralement une journée. Le travail peut enfin commencer. « *Avec le mautini, on fait des couronnes avec des frisettes et des fleurs. Ça prend beaucoup de temps. Je le fais au couteau ou avec le ciseau, le travail est minutieux, il faut faire preuve de patience. C'est la préparation la plus long. Au total, pour une couronne, il faut entre deux à trois semaines de travail. Tout ça je l'ai appris avec ma grand-mère, c'est un peu spécial chez nous à Pueu* ». Ces couronnes, on les retrouve au Heiva, avant elles étaient



posées sur les têtes des mariés pour les unir. Si le travail peut être éreintant, il n'en reste pas moins satisfaisant. « *À la fin, ça me fait chaud au cœur car je suis fière de voir mon produit et de savoir que je l'ai créé moi-même, à la main sans l'aide de personne. On travaille tard dans la nuit et on se lève tôt pour réaliser ces œuvres, c'est fatigant mais c'est ça la vie d'artisanes.* ». Une vie qu'elle ne changerait pour rien au monde. Elle essaie à son tour de transmettre à ses enfants et petits-enfants. Pas facile de nos jours, mais elle ne se décourage pas. « *C'est très important car ce sont des matières qu'on a tout autour de nous. Tout ce qu'on a à Tahiti, on peut le transformer, il faut juste apprendre* ». ♦

PRATIQUE

• Contact de Tuatiti Koheati : 87.227.608

21

HIRŌʻĀ JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Fare Ro'i et O'ava'ura à Huahine : préserver leur architecture originale

22

RENCONTRE AVEC MARK EDDOWES, ARCHÉOLOGUE ET BELONA MOU DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIER ABRÉAUD - PHOTOS : MARK EDDOWES/DCP



L'équipe de restauration a travaillé sur le pavage des marae situés à Huahine.

Une mission de restauration des sites classés de Fare Ro'i et O'ava'ura à Huahine a été menée par l'archéologue Mark Eddowes pour la Direction de la culture et du patrimoine aux mois de juin et juillet. Objectif : « restaurer le plus fidèlement possible l'aspect architectural original des deux marae ». Un pétroglyphe d'une pirogue double a été découvert à cette occasion.

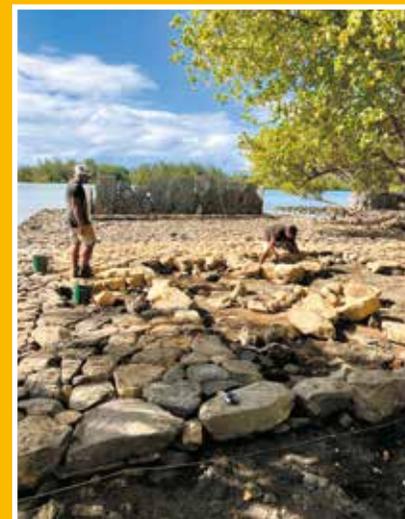
Deux sites classés à Huahine, Fare Ro'i et O'ava'ura, ont fait l'objet de restaurations dans le courant des mois de juin et juillet, organisées par la Direction de la culture et du patrimoine. L'archéologue Mark Eddowes, accompagné de plusieurs personnes, a travaillé sur le pavage des marae qui devait être reconstitué en s'appuyant sur des sources historiques. « Des recherches sur les récits traditionnels connus et les sources historiques relatives à ces marae ont été faites dans les archives avant le début des travaux de restauration. Et au cours de notre travail, nous avons étudié diverses techniques et méthodes de construction spécifiques utilisées dans la construction traditionnelle des marae afin de mieux comprendre la variété des techniques employées autrefois. Il s'agissait également de discerner les différentes périodes de construction dans l'histoire de chaque marae. » Ces deux sites font

partie d'un ensemble de marae situé sur les rives du lac Fauna Nui à Maeva. Ils sont reconnus comme des marae de chefs suprêmes des huit clans de l'île. L'objectif était « de restaurer le plus fidèlement possible leur aspect architectural original ».

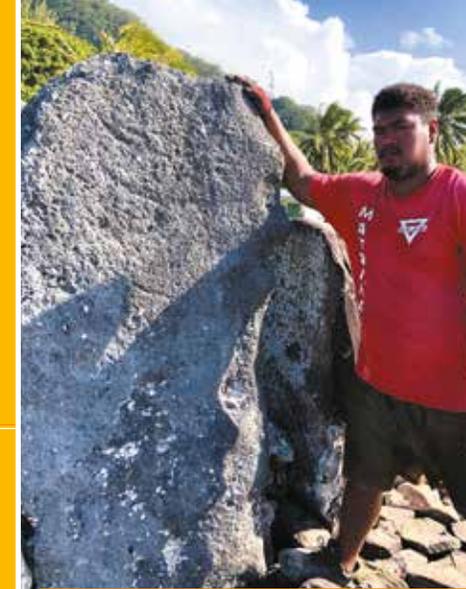
Le culte du dieu Tane

Fare Ro'i et O'ava'ura ont chacun une plateforme pavée rectangulaire à la tête de laquelle, du côté du lagon, se trouve un autel ou ahu, constitués de dalles de corail de différentes hauteurs placées dans un rectangle et remplies de pierres et de corail, décrit Mark Eddowes. « Historiquement, ils semblent tous avoir été des marae associés au culte du dieu Tane qui était hébergé sur la colline voisine de Mata'irea, au marae Mata'irea rahi. Lors de différentes cérémonies, son image était portée jusqu'à ces marae avant d'être transportée sur une pirogue sacrée jusqu'au

marae Manunu sur le motu adjacent. Les marae Fare Ro'i et O'ava'ura appartenaient à un important clan de Maeva, les Faretou. Ils datent probablement tous deux du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle de notre ère. » Selon l'archéologue, des cérémonies dédiées au dieu Tane et également à la divinité de la mer, Rahatu, y étaient organisées. « Cela explique en partie leur emplacement sur le littoral : construits entre la terre (Tane) et le lagon (Rahatu), c'est un geste symbolique. Le nom fare ro'i (maison du lit) fait référence à son utilisation comme dépôt principal de l'image du dieu Tane, le to'o, lors des cérémonies. »



Les sites font partie d'un ensemble de marae situé sur les rives du lac Fauna Nui à Maeva.



Le nouveau pétroglyphe de la pirogue double (sacrée) côté nord du ahu.

Découverte d'un pétroglyphe

Cette mission de restauration a été l'occasion d'une belle découverte : un pétroglyphe d'une pirogue double a été trouvé sur une dalle arrière du ahu du marae O'ava'ura. Pour Mark Eddowes, ce pétroglyphe est apparenté à d'autres connus du marae Fare Ro'i (également sur une dalle arrière du ahu) et du marae Rauhuru, restauré en décembre 2022. « Ces pétroglyphes semblent confirmer notre conviction que l'image du dieu Tane était transporté sur des pirogues sacrées à travers le lagon de Maeva pour être utilisée dans les cérémonies intertribales au marae Manunu sur le motu Maeva. » Il reste encore d'autres restaurations à entreprendre sur l'ensemble Maeva, estime l'archéologue, « comme les marae Fare Tai et Fare 'le, situés juste à l'ouest de O'ava'ura. Un certain nombre de marae situés sur la colline de Mata'irea méritent d'être restaurés et étudiés, comme Aiteao et Te Toa. Le grand marae de Tane, appelé Mata'irea Rahi, a besoin d'une restauration immédiate car son mur de soutènement de près de trois mètres de haut s'est déjà partiellement effondré, menaçant le reste de l'architecture de cette partie ». ♦



23

La Société des Études Océaniques, plus d'un siècle de mémoire vivante de la Polynésie

RENCONTRE AVEC VĀHI TUHEIAVA-RICHAUD, PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Créée en 1917, la SEO (Société des Études Océaniques) est l'une des plus anciennes sociétés savante et éditrices de Polynésie française. Cent six ans plus tard, son fonds bibliothécaire comprend 10 000 ouvrages parmi lesquels ses passionnants bulletins. Véritable mine d'or pour la mémoire collective, cette « très vieille » institution, située au siège du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel sur les hauteurs de Tīpaeru'i à Pape'ete, se sent plus jeune que jamais.

De grandes étagères remplies d'ouvrages classés soigneusement, une table où trône un bulletin sur les épidémies et maladies en Polynésie, un autre sur la carte de Tupaia ou encore un autre rendant hommage aux 'Āito polynésiens de la Seconde Guerre mondiale, une visite dans les locaux de la Société des études océaniques (SEO) est une plongée immédiate dans la mémoire de la Polynésie française. « La Société des études océaniques a été créée dans le but d'étudier sur place, toutes les questions se rattachant à l'anthropologie, l'ethnologie, la philosophie, l'archéologie, l'histoire et les institutions, mœurs coutumes et traditions des Maoris de la Polynésie orientale. Quoi de mieux que l'écrit pour préserver et transmettre aux générations futures », note avec passion Vāhi Tuheiava-Richaud, présidente de la Société des Études Océaniques.

Reconnue d'intérêt général en 2021, la SEO a collecté dans le cadre de la mission de service public qui lui a été confiée depuis sa création environ 10.000 ouvrages, journaux et autres périodiques.

Cette précieuse collection, qui est principalement conservée au dépôt des archives définitives de Tīpaeru'i, sera entièrement récolée afin de pouvoir être intégrée dans la bibliothèque patrimoniale du Pays.

Cette opération méticuleuse consiste à inventorier chaque ouvrage en fonction de son âge, de sa rareté et de son état de conservation, afin de pouvoir le numériser et le publier en ligne.

Si les archives de la SEO sont une véritable mémoire vivante de la Polynésie, l'institution est aujourd'hui toujours très active et est loin de se reposer sur ses acquis.

« Le premier bulletin est sorti en 1917 et cela ne s'est jamais arrêté. Actuellement, nous publions un nouveau bulletin tous les

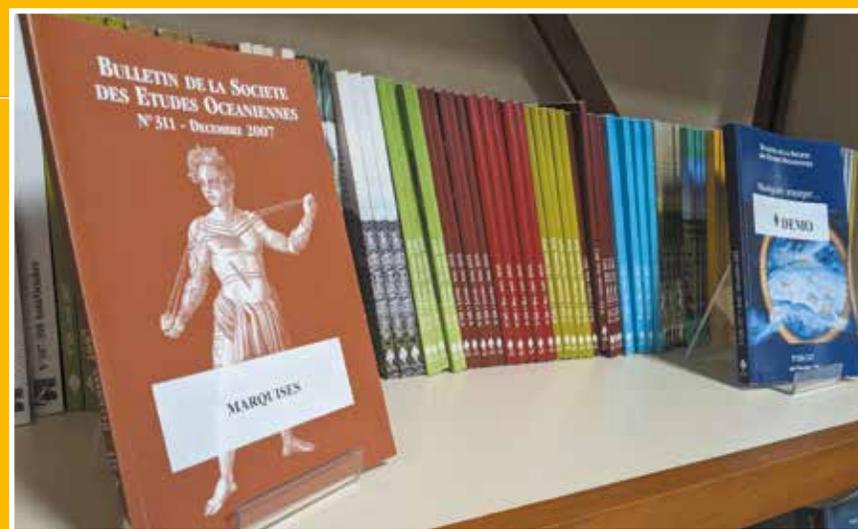


Vāhi Tuheiava-Richaud, présidente de la Société des Études Océaniques.

quatre mois. Le dernier que nous venons de sortir est un numéro double 359/360 », précise Vāhi Tuheiava-Richaud à la tête de la SEO depuis 2019.

Plus de 2450 articles rédigés par plus de 800 auteurs

Pour rédiger ses bulletins, la SEO fait appel à de très nombreux contributeurs à travers le monde, tous pointus dans leurs domaines. « Nos contributeurs sont très variés, il peut y avoir des professeurs, des doctorants, des chercheurs, des historiens, des scientifiques ou de simples passionnés dans un domaine particulier (...). Tous sont des érudits, ils prennent contact avec nous et nous envoient leurs écrits, ce sont des articles réfléchis, détaillés, approfondis dans des domaines très divers et qui ne sont



pas parus ailleurs. Les auteurs nous font confiance. Auparavant, nous privilégions des articles rédigés en français, depuis j'ai ouvert à l'anglais puis nous les faisons traduire. », précise la présidente.

Au total depuis 1917, ce ne sont pas moins de 2450 articles qui ont été rédigés par plus de 800 auteurs. Avant d'être publiés, les articles reçus sont tous lus par la présidente et le Comité de lecture de la SEO, qui les valident, les commentent et les corrigent si besoin.

« C'est beaucoup de travail, cela prend beaucoup de temps, ce sont de longues soirées de lecture, mais c'est passionnant », note avec un enthousiasme non feint Vāhi Tuheiava-Richaud, qui prépare la sortie prochaine du numéro 361, prévue à la fin de l'année. « Il comprendra des articles sur des thèmes très divers écrits par plusieurs contributeurs. Il y aura notamment la suite de l'article sur Charles van den Broek d'Obrenan qui avait acheté un domaine important à Māhina, un autre sur l'expédition scientifique de 1922-1923 par W. Campbell et R. Trumpler, un sur le surf aux Îles de la Société, un sur la littérature de l'irréel, c'est le moment d'en parler (...) », indique la présidente en guise de teaser.

Partager au plus grand nombre

Si l'édition des bulletins représente une très grande partie de l'activité de la Société, la SEO n'hésite pas à mettre ses connaissances au service du public, « Nous avons participé à des expositions conjointes avec le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel-Te piha faufa'a tupuna, nous avons travaillé avec Te Fare lamanaha – Musée de Tahiti et des îles ou

la Maison de la culture – Te Fare Tauhiti Nui, nous sommes toujours partants pour partager notre savoir-faire, nos connaissances dans la mesure de nos moyens. C'est naturel qu'il y ait une collaboration avec les institutions culturelles du Pays ».

Enfin, si la SEO a été fondée au début du siècle dernier, elle a parfaitement su s'adapter aux technologies du XXI^e ! « Tous les bulletins du 1^{er} en 1917 jusqu'aux numéros 327 en 2012 ont été scannés depuis 2017 et sont accessibles gratuitement sur internet : le catalogue et les ouvrages sont librement téléchargeables sur les sites www.seo.pf et www.anaite.upf.pf. Les dix dernières années ne sont pas numérisées, car les numéros sont en vente en version papier », précise la présidente de la SEO qui aimerait à terme les proposer en version numérique.

« Pour les faire partager au plus grand nombre », note dans un grand sourire Vāhi Tuheiava-Richaud. ♦

PRATIQUE

Comment adhérer à la SEO ?

- Il suffit de se présenter à la SEO (quartier Alexandre, dépôt des archives définitives de Tīpaeru'i) ou d'adresser une demande d'adhésion où figureront civilité, nom, prénom, adresse e-mail, adresse postale pour recevoir le Bulletin, ainsi qu'un paiement du montant en fonction du lieu de résidence.
- 5 000 F CFP pour les résidents de Polynésie française
- 56 € pour les résidents de France et des Communautés d'Outre-Mer
- 72 € pour les autres.
- Adresse :
Société des Études Océaniques,
Boîte postale 110,
98713 Pape'ete, Tahiti,
Polynésie Française
- Contact : seo@archives.gov.pf
- Tél. : 40 41 96 03
- <https://anaite.upf.pf/>
- <https://www.seo.pf/>
- <https://www.archives.pf/>



Retour des formations générales du service de l'artisanat

RENCONTRE AVEC MARIELLE GAUSSERAND, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DE L'ANIMATION DU SECTEUR DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : SULIANE FAVENNEC - PHOTOS : ART.

Elles reprennent du service dès les prochains salons. Les formations générales sont de nouveau proposées aux artisans, en particulier à ceux des archipels qui se déplacent lors des salons historiques. Explications.

Depuis leurs débuts, les formations générales connaissent un franc succès. Ludiques, complémentaires et accessibles à tous, elles permettent d'apporter un véritable plus à l'artisan. Organiser une deuxième année de formations était donc une évidence pour le service de l'artisanat traditionnel. Elles sont dispensées durant les salons historiques comme le salon des Marquises ou des Australes, de manière à toucher les artisans des archipels, car c'est l'unique moment de l'année où ils

différents documents comptables qu'il doit tenir", explique Marielle Gausserand, chargée du développement et de l'animation du secteur de l'artisanat traditionnel. La formation "techniques de vente" permet d'améliorer sa manière de présenter ses produits, son stand, d'aborder le client ou de prendre congé. "C'est très utile ! L'année dernière par exemple, des artisans ont modifié entièrement leur stand de manière à mettre en application ce qu'ils ont appris. Les retours ont été très positifs, ça leur a beaucoup apporté !".

Se professionnaliser

La troisième formation intitulée "ouvrir sa patente" est primordiale pour tout artisan déjà installé dans le secteur. L'un des buts du service de l'artisanat est d'accompagner les artisans traditionnels vers la prise de la patente selon leurs revenus. "On ne poussera pas un artisan qui commence à peine ou qui fait ça en activité complémentaire. Par contre, ceux qui commencent déjà à avoir un certain chiffre d'affaires, on les encourage à le faire." Ces trois modules sont dispensés par trois formatrices et organismes différents. Cette année, toutes les formations se déroulent au service de l'artisanat traditionnel dans la salle de réunion au rez-de-chaussée. Elles se font sur une demie journée, en matinée uniquement, et par groupe de dix. Les artisans des salons sont prioritaires, mais s'il reste de la place, les artisans de Tahiti peuvent également y participer. Il est possible de participer aux trois formations comme à une seule. "Ces formations sont une manière de les professionnaliser : qu'ils soient plus à l'aise, qu'ils sachent gérer une entreprise et être autonomes. Les retours des dernières formations sont très bons. On a d'ailleurs de plus en plus de demandes de patentes." Un service de transport sera mis en place pour les salons qui se déroulent à Māma'o afin d'emmener et ramener les artisans. À chaque salon, les personnes intéressées doivent s'inscrire par le biais des organisateurs. ♦

sont réunis au même endroit. Pour cette fin d'année, trois modules sont proposés entre octobre à décembre : comptabilité et gestion, techniques de vente et ouverture de patente. Chacune de ces formations apporte un savoir essentiel à la professionnalisation de l'artisan. La première se concentre sur l'aspect administratif et la gestion. "L'artisan doit savoir gérer son entreprise, il doit savoir quelles sont ses obligations, quelles déclarations faire, les



Des kits pour les jeux olympiques 2024

RENCONTRE AVEC MARIELLE GAUSSERAND, CHARGÉE DU DÉVELOPPEMENT ET DE L'ANIMATION DU SECTEUR DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : SULIANE FAVENNEC - PHOTOS : ART.

Le service de l'artisanat traditionnel propose des kits aux invités et officiels des Jeux Olympiques, des objets faits mains par des artisans traditionnels. Chacun représente une matière et un symbole de la Polynésie française.

Onze artisans originaires des Australes, des Tuamotu, des Marquises ou encore de la Société. Onze savoir-faire exceptionnels au service des Jeux Olympiques. Sous l'impulsion de l'ancien gouvernement, le service de l'artisanat traditionnel a mis en place des kits de cadeaux pour les sportifs et les officiels de cet événement mondial. Pour cela, il a fait appel à ses créateurs de talent. Il y a deux types de kits : celui pour les VIP et celui pour les invités. Chaque objet met en avant un produit phare des îles de la Polynésie française. C'est bien connu, quand on atterrit à Tahiti, la première chose qui frappe est le parfum des fleurs. Chaque kit contient donc son flacon de monoï, soit une huile sublime de frangipane, soit une huile des Marquises, le tout rempli des copeaux de nacres. Autre élément indissociable de la Polynésie : le pāreu. Il est porté aussi bien par les femmes que par les hommes, et peut aussi être utilisé comme un accessoire. Pāreu peint à la main sur le thème du surf ou pāreu peint avec des pochoirs aux logos des JO et de la collectivité hôte.... Les kits VIP et invités en sont pourvus. Ils sont aussi dotés d'un aimant aux deux logos, d'une borne kilométrique représentant le PK0, d'un pochon avec un bol et une cuillère en coco, de la crème solaire Toa faite localement, d'un porte-clés, d'un collier en coquillages. Un ensemble d'objets offerts qui peut être transporté dans un sac sacoché tressé en pandanus de Rurutu. Enfin, invités et VIP se verront aussi offrir un chapeau moulin, également des Australes.

Mettre en avant les savoir-faire

Quatre-vingts kits ont déjà été commandés, et une centaine de kits doit encore être commandée d'ici les jeux. Leur succès est assuré tant ils sont originaux, authentiques et de qualité. "Ces kits permettent de mettre en avant le savoir-faire traditionnel de nos artisans. Ça fait aussi de la publicité et la promotion pour nos îles", explique Marielle Gausserand. La chargée du développement et de l'animation de l'artisanat



traditionnel estime également que ce travail permet d'impliquer et de responsabiliser les artisans. "Dans ce genre de projet, la difficulté est souvent de trouver des artisans qui acceptent de travailler avec des bons de commande et qui sont donc payés après réalisation. Ce n'est pas facile aussi parfois de livrer des commandes à temps alors qu'il y a des pénuries de pae'ore par exemple. Mais on y arrive, les artisans y arrivent". Ce type de projet est aussi et surtout une véritable opportunité pour ces artistes. C'est non seulement un complément de revenu mais une très belle vitrine au niveau local et international. Les kits voyageront autant que leurs destinataires. Le service a d'ailleurs prévu de mettre une brochure dans chaque kit avec les noms et les coordonnées des artisans qui ont participé à la confection de ces beaux objets. ♦

PRATIQUE

Liste des artisans créateurs et des structures participant à ce projet

- Le Comité organisateur des expositions artisanales des îles australes (COEAA)
- L'association Heiarii
- L'association Te Heikua O The Vehine
- L'association Hiti E Moe
- Fenua Iti
- Tahiti Gravures
- Lovaina Parfum
- Au'a Tahiti
- To'a Natural Tahitian Surfscreen
- Prokop Tahiti

Musique et arts plastiques : Oscar Descamps ne veut pas choisir

28

RENCONTRE AVEC OSCAR DESCAMPS, ANCIEN ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE – TE FARE UPA RAU - PROPOS RECUEILLIS PAR LA CELLULE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE.

Le Conservatoire, Te Fare Upa Rau, prend plaisir à suivre le parcours de ses élèves talentueux au-delà de ses murs et les regarde grandir et s'épanouir dans des voies artistiques. C'est le cas d'Oscar Descamps, qui a étudié la musique et les arts plastiques au Conservatoire de ses 7 à 17 ans, avant de poursuivre ses études musicales supérieures dans l'Hexagone. Rencontre.



Oscar, quel est ton parcours artistique ?

J'ai étudié la Musique et les Arts Plastiques au Conservatoire de mes 7 à 17 ans d'abord en percussions traditionnelles puis dans la classe de Stéphane Rossoni. C'est lui qui a su me faire aimer la batterie et qui m'a préparé aux études supérieures de musique. À la suite de l'obtention du D.E.M. de Musiques actuelles et du baccalauréat STDA (Arts Appliqués) au Lycée Samuel Raapoto, j'ai poursuivi mes études musicales et artistiques à Lille. Mes quatre premières années d'études passées à l'École Supérieure de Musique et de Danse de Lille (ESMD) m'ont permis d'obtenir un diplôme d'Enseignement de la batterie et des Musiques actuelles amplifiées (DE), un diplôme d'Interprète (DNSPM) et

une licence de Musicologie à l'Université de Lille. À la suite de ce triple cursus, j'ai décidé de m'inscrire en première année à l'École Supérieure d'Art de Tourcoing (ESA), ainsi qu'au Conservatoire de Tourcoing en Jazz. Je rentre maintenant en 3^e année aux Beaux-Arts, et je me destine à poursuivre mes études en Master.

Tu arrives à tisser des liens entre ta pratique plastique et musicale ?

Bien sûr, beaucoup de personnes pensent que j'ai arrêté la musique pour me consacrer aux arts visuels, d'autres sont persuadés de l'inverse. En réalité je n'ai jamais dissocié ma pratique plastique de ma musique. Il a tout de même fallu que je choisisse l'ordre dans lequel j'allais étudier les différentes disciplines, mais l'essentiel est de se constituer un parcours d'études personnel « sur-mesure ». Pendant mes quatre premières années de musique j'ai commencé à faire les pochettes d'albums des groupes dans lesquels je jouais, puis des affiches, des t-shirts, des stickers, des photos et quelques captations vidéos. C'est la raison pour laquelle j'ai eu envie de professionnaliser ma pratique plastique en rentrant aux Beaux-Arts, exactement comme j'ai pu le faire en musique. –

Concrètement, qu'est-ce que tu as appris depuis ton départ ?

Le Pôle supérieur de Musiques actuelles de Lille m'a appris toutes les étapes de la production musicale : l'utilisation des logiciels de musiques pour enregistrer, éditer des partitions, mixer... J'ai eu des cours de batterie, de pratiques collectives, d'arrangement, de « *ear-training* », de composition, de « *musique à l'image* » et de production. J'ai également suivi des cours d'histoire de la musique, et un cursus complet autour de l'enseignement des musiques actuelles. Le plus formateur aura été de participer à beaucoup de projets différents, concerts, résidences, festivals, enregistrement en studio...



C'est grâce à toutes ces expériences qu'aujourd'hui je suis autonome dans ma création musicale, et capable d'intervenir efficacement sur des projets collectifs. Par la suite aux Beaux-Arts, j'ai appris à utiliser des logiciels de graphisme, de retouche photos, de montage vidéos et de modélisation 3D. J'ai également suivi des cours de peinture, de sculpture, de gravure, de dessin et d'édition. J'y ai aussi découvert la pratique de « l'art sonore », c'est le domaine dans lequel on retrouve toutes les créations relatives au son. Cela peut être des sculptures, des installations, des performances... c'est la porte d'entrée des musiciens dans l'espace d'exposition. Les musées et galeries d'art sont comparables aux scènes de concerts, le regard prime sur le son mais l'écoute y est attentive.

Et à l'avenir, tu sais ce qui t'intéresserait le plus ?

Pour le moment je me consacre encore à ma formation et aux différents groupes que j'ai rejoint dans l'Hexagone. Néanmoins même si j'essaie de ramener mon *to'ere* à chaque concert, ou de m'inspirer de la culture polynésienne dans mes créations, je pense que je voudrais me consacrer

plus pleinement à un projet autour de l'orchestre de percussions traditionnelles. Je voudrais développer la notion de « motif », on parle de motifs rythmiques comme de motifs de gravure ou de tatouage. Je pense que la batterie et les percussions « sculptent » le temps, c'est ma définition du « *groove* ». J'ai fait mes premiers pas au Conservatoire dans la classe de Hans Faatauiraa, et il a continué à me former au *to'ere* jusqu'à ma dernière venue en Polynésie lorsque j'accompagnais Ayo sur scène entre 2020 et début 2021. À l'avenir, j'aimerais prendre le temps de développer l'enseignement qu'il m'a transmis je voudrais écrire une « méthode » de *to'ere*, l'illustrer, la filmer, pourquoi pas également documenter la fabrication des instruments locaux... -

As-tu un message à faire passer auprès de nos jeunes artistes polynésiens ?

Je voudrais encourager les jeunes artistes polynésiens à voyager, prendre un petit peu de distance permet de mieux comprendre l'attachement que l'on a pour le *fenua*. Je sais que mes racines y sont solidement ancrées, mais c'est quelque chose que j'ai vraiment réalisé en vivant à l'autre bout du monde. ♦

29

Programme du mois

septembre 2023

30

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS



Première édition du festival Parau Ti'amā

- Festival linguistique et culturel
- Du 1^{er} au 3 septembre, de 8h à 17h tous les jours
- Un festival entièrement gratuit
- Dans tous les espaces et jardins de Te Fare Tauhiti Nui

Le cirque PSS PSS

Baccalà SENZA TEMPO

Caméléon Tahiti

- Le 9 et 10 septembre à partir de 19h30
- Au Grand Théâtre

Tarifs :

Catégorie 1

- Tarif unique : 5 500 XPF

Catégorie 2

- Adulte : 5 000 XPF
- Moins de 18 ans, étudiant : 3 000 XPF
- Moins de 12 ans : 2 500 XPF
- Pass famille : 13 000 XPF

Catégorie 3

- Adulte : 4 500 XPF
- Moins de 18 ans, étudiant : 3 000 XPF
- Moins de 12 ans : 2 500 XPF
- Pass famille : 12 000 XPF (uniquement le samedi 9 septembre pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants en catégorie 2 et 3.)
- Offre Passeport Gourmand : 1 place offerte pour 2 places achetées en catégorie 2 et 3.
- Billetterie sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue, Taravao et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute, et sur place 2 heures avant le début du spectacle (frais web : +101 Fcfp par billet acheté en ligne).

Service garderie :

Un service garderie sera proposé au Grand Théâtre. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 XPF par enfant, à régler sur place.

- Réservation au 87 31 40 40



THÉÂTRE

LES CAVALIERS

Caméléon Tahiti

- D'après le Roman de Joseph Kessel
- Le 1^{er} et 2 septembre à partir de 19h30
- Au Grand Théâtre

Tarifs :

Catégorie 1 : 5 500 F

Catégorie 2 : 5 000 F

- Moins de 18 ans, étudiant : 3 000 F
- Moins de 12 ans : 2 500 F
- Pass famille : 13 000 F

Catégorie 3 : 4 500 F

- Moins de 18 ans, étudiant : 3 000 F
- Moins de 12 ans : 2 500 F
- Pass famille : 12 000 F (uniquement le 1er septembre - une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants)
- Offre Passeport Gourmand : 1 place offerte pour 2 places achetées (uniquement le 1er septembre)
- En vente sur <http://www.ticketpacific.pf>, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue, Taravao et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute. Également le soir des représentations sur place.

Service garderie :

Un service garderie sera proposé au Grand Théâtre. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 F par enfant, à régler sur place.

- Réservation au 87 31 40 40



One Man Show : DJIMO à 100 %

Mise en scène ISMAËL SY SAVANÉ

Rideau Rouge Tahiti

- Les 8, 9 et 10 septembre 2023, à 19h30
- Au Petit Théâtre
- Tarifs : à partir de 5 500 Fcfp
- à partir de 11 ans

- Billets disponibles dans les magasins Istore et Bose et en ligne sur www.monspectacle.pf et sur www.rideaurougetahiti.com



Anne ROUMANOFF

SA Production

- Le 16 et 17 septembre 2023
- Au Grand Théâtre

Tarifs :

Catégorie 1 - Partie basse (rangs A à K) : 7 500 XPF

Catégorie 2 - Partie intermédiaire (rangs L à S) : 6 500 XPF

Catégorie 3 - Partie haute (rangs U à W) : 5 500 XPF

à partir de 11 ans

- Billets disponibles sur : www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue, Taravao et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute.
- Une pièce d'identité peut être demandée.
- L'entrée sera refusée après le début de la représentation.
- Important : À l'achat de votre billet en magasin ou en ligne, vous avez la possibilité de sélectionner votre siège. Attention sur mobile, il faut activer la version « web » en cliquant sur « Afficher la version web » en bas de votre page ticketpacific.pf.



OH MY! ... OMAI!

Compagnie Porteurs d'histoire(s)

- Le 15 et 16 septembre 2023, à 19h30
- Au Petit Théâtre
- Tarif adulte : 3 000 F
- Tarif enfant – 16ans : 2 500 F
- Billets disponibles sur : www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia, Arue, Taravao et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute.



UN CONSEIL D'AMI

Rideau Rouge Tahiti – PACL

- Jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 septembre, à 19h30
- Au Petit Théâtre

Tarifs : à partir de 4 900 F

- Billets disponibles à BOSE et IVEA et sur www.rideaurougetahiti.com
- Renseignements et infos : www.rideaurougetahiti.com/
- Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti



LES AVENTURIERS DE LA CITE Z

Indiana Jones au Théâtre

Rideau Rouge Tahiti

- Samedi 23 septembre, à 10h00 et 16h00
- Dimanche 24 septembre, à 14h30 et 17h00
- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : à partir de 3 900 F
- Billets disponibles à BOSE et IVEA et sur www.rideaurougetahiti.com
- Renseignements et infos : www.rideaurougetahiti.com/
- Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti

EXPOSITION

HURI

CMA

- Jusqu'au 19 novembre
- Du mardi au dimanche, de 9 à 17 heures
- Exposition collective d'art contemporain du CMA
- Entrée payante : 800 Fcfp – gratuit pour les moins de 18 ans
- Salle temporaire du Musée
- Te Fare Iamanaha- Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements au 40 548 435 ou à accueil@museetahiti.pf

31

zoom sur...

APPEL À CANDIDATURES POUR LE FESTIVAL DES SAVOIR-FAIRE DU PACIFIQUE



Le Service de l'artisanat organise la première édition du Festival des savoir-faire du Pacifique du 22 au 25 novembre prochains. Plusieurs artisans du Pacifique et des archipels polynésiens sont attendus et un appel à candidatures est lancé pour tout artisan qui souhaiterait participer. Aucune condition particulière d'âge ou de statut n'est imposée, si ce n'est de présenter des produits de qualité. L'événement se déroulera au musée de Tahiti et des îles et accueillera une douzaine d'artisans traditionnels de Fidji, Tonga, Rapa Nui, Vanuatu, Hawaii, Wallis et de la Nouvelle-Zélande. Des artisans des archipels de Polynésie française seront également invités. Le service, qui souhaite accueillir une cinquantaine de participants à l'occasion de ce festival, a lancé un appel à candidatures destiné aux artisans traditionnels de Polynésie française, ont jusqu'à la

fin du mois de septembre pour y répondre. Il suffit de se connecter sur le site Internet du service, de remplir le formulaire et d'y joindre des photos de ses pièces pour candidater. L'inscription peut aussi se faire directement auprès des agents du Service. "Nous recherchons des professionnels dans tous les univers : tressage, tapa, coquillage, sculpture, gravure, etc. Une sélection sera faite sur la qualité des produits présentés, la matière et le travail", explique Vanessa Cuneo, chargée du développement, d'animation et contrôle ainsi que de la communication. Le festival est ouvert à tout le monde. Pour les personnes dans les îles qui auraient des difficultés de connexion, il est possible de se rapprocher de sa circonscription pour s'inscrire. Au programme de l'événement, sur lequel le magazine *Hiro'a* reviendra plus en détails dans une prochaine édition : des tables rondes, des ateliers, des conférences, des expo-ventes, ainsi qu'une nocturne le vendredi soir.

PRATIQUE

- Infos : <https://www.artisanat.pf>
- Facebook : Service de l'artisanat traditionnel
- Tél : 40 54 54 00

OPÉRA D'ÉTÉ : UNE GRANDE PREMIÈRE RÉUSSIE

En étroite collaboration avec l'Opéra de Paris et le Conservatoire-Te fare upa rau, la mairie de Pape'ete a offert au grand public, jeudi 10 août dernier dans les jardins du parc Paofai, à Pape'ete, la diffusion d'un opéra - *Les Noces de Figaro* (Mozart) - et d'un grand ballet classique - *Songes d'une Nuit d'Été* (Mendelssohn et Balanchine) - afin de populariser et de valoriser ces deux arts magnifiques porteurs de messages ayant su traverser les temps.

Si deux écoles de danse du *fenua* - l'Académie Annie Fayn et le Centre de danse André Tschan - s'étaient investis dans la présentation du ballet, le professeur de chant lyrique du Conservatoire, Peterson Cowan, et ses élèves avaient souhaité illustrer, pour le public, l'opéra en présentant son génial auteur, Mozart, l'intrigue du *Mariage de Figaro*, d'après Beaumarchais et pour finir les plus beaux passages de l'opéra, interprétés par les élèves.

Pour une première expérience, «Opéra d'Été» fut un succès apprécié par les spectateurs, qui n'avaient que deux choses à faire : amener leurs *peue* et se laisser voguer dans ces deux univers où la voix et le corps dansé symbolisent la grâce et la beauté absolue captées par les arts majeurs.



© René Maillard pour Capf/23

Le Heiva se poursuit



Spectacle Manohiva - © Christian Durocher



Après avoir concouru sur la scène de To'atā lors du festival du Heiva à Tahiti, huit groupes de danse et de chant, invités par le Conservatoire artistique de Polynésie française-Te Fare Upa Ra, se sont produits sur le magnifique site du marae 'Arahurahu à Paea fin juillet. Une nouvelle et belle occasion pour les artistes comme pour le public de prolonger la magie du Heiva dans ce lieu riche en histoire et en mana.



Tamariki Rapa - © Vincent Wargnier





Taru'u - © Vincent WAGNIER



Toakura - © Christophe MOLINIER



ENSEMBLE CONTINUONS !

DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

A SELECTION OF THE FINEST ARTWORK OF THE POLYNESIAN CULTURE



ART POLYNESIEN • DUTY FREE • SHIPPING

Ouvert le lundi de 13h30 à 18h00,
du mardi au vendredi de 9h30 à 18h00,
et le samedi de 9h30 à 17h00.

Fermé le dimanche sauf sur RDV.



CENTRE VAIMA 2^E ÉTAGE, PAPEETE, TAHITI